

[Text]

Dans le contexte de l'aide au développement, nous essayons de nous assurer, avec les pays récipiendaires, que les politiques agricoles du Tiers monde favorisent autant que possible la productivité.

• 0950

M. André Levasseur (conseiller principal sur les politiques, Direction générale des politiques, ACIDI): La question soulevée est celle de l'efficacité de l'aide dans les pays en voie de développement. Il faut d'abord souligner que l'aide n'est qu'un flux financier et qu'un flux d'investissement parmi d'autres. Dans les pays en voie de développement, il y a aussi le commerce international, l'activité des multinationales et les banques privées.

Deuxièmement, il y a actuellement deux groupes de PVD. Il y a ceux qui sont plutôt en voie de réussite. Ce sont les nouveaux pays industriels comme la Malaisie, la Thaïlande, la Corée du Sud, l'Inde et le Brésil, qui sont en voie d'industrialisation rapide et qui ont des taux de croissance réels de 5 p. 100, 6 p. 100 et 10 p. 100 par année. Dans le cas de ces pays, l'aide est devenue très négligeable. Ce sont des pays qui nous démontrent que lorsqu'on adopte des politiques appropriées au niveau macro-économique et certaines politiques commerciales, on obtient un certain résultat.

L'autre groupe de pays, celui dont vous faites mention, c'est-à-dire les pays à faible revenu ou les pays les moins avancés, présente un ensemble de problèmes. D'abord, ce sont des pays qui ont des problèmes de structure économique déficiente et une économie basée sur des matières premières. Ce sont des pays qui sont défavorisés par les termes de l'échange, qui ont souvent des politiques macro-économiques inappropriées, dans lesquels le secteur privé est très faiblement développé et où la force majeure de développement, au cours des deux dernières décennies, a été le secteur public. Ce sont donc des pays dans lesquels l'aide n'a pas toujours été efficace. Pour que l'aide soit efficace, elle doit d'abord être bien conçue, mais elle doit aussi s'appliquer dans un environnement qui lui permet d'être efficace.

On a appris beaucoup de leçons au cours des deux dernières décennies. On a appris, par exemple, que les projets de développement rural intégré ne marchaient pas très bien. On a appris de nos erreurs, en particulier dans la façon d'atteindre les populations les plus pauvres. Il y avait plusieurs choses qu'on faisait dans les années 70 et qu'on ne fait plus maintenant. Par exemple, on a appris à travailler avec les communautés de base.

Vous nous demandiez s'il y avait une stratégie. Eh bien, le début de la décennie 90 a donné l'occasion à la communauté de l'aide internationale de réfléchir sur les leçons du passé. Il n'y a pas moins de trois ou quatre grandes stratégies qui concernent les pays en voie de développement. Les pays de l'OCDE à Paris, au DAC, ont publié il y a huit ou neuf mois *L'aide dans les années 90*, un grand document stratégique sur la meilleure façon de livrer notre aide. Les

[Translation]

In the context of development aid, we try to make sure together with the beneficiary countries that Third World agricultural policies are as favourable as possible to productivity.

Mr. André Levasseur (Senior Policy Advisor, Policy Branch, CIDA): The problem being raised concerns the efficiency of aid in developing countries. First, it should be pointed out that aid is just one financial flow and one investment flow amongst others. In developing countries, you also have international trade, the activity of the multinationals and private banks.

Secondly, there are presently two kinds of DCs. Those that are on the road to success. These are the new industrial countries like Malaysia, Thailand, South Korea, India and Brazil that are on the fast track to industrialization and have real growth rates in the order of 5%, 6% and 10% per year. In the case of these countries, aid has become rather negligible. These countries are the demonstration that when you adopt appropriate policies at the macro-economic level together with certain trade policies, you get a certain result.

The other group of countries, the one you are mentioning, which are the countries with low revenue or the least advanced countries, well, it must be said they present all kinds of problems. First of all, these are countries that have problems with a deficient economic structure as well as a raw-material-based economy. These are countries underprivileged in terms of exchange, that often have inappropriate macro-economic policies where the private sector shows very weak development and where the major developing force, during the last couple of decades, has been the public sector. So these are countries where aid has not always been efficient. For aid to be efficient, it has to be well thought out, first and foremost, but it must also be applied in an environment that allows for efficiency.

We have learned a lot of lessons during the last two decades. For example, we learned that integrated rural development projects did not work very well. We learned from our mistakes more particularly concerning the way to reach the poorest populations. A lot of what we were doing in the 70's, we do not do anymore. For example, we have learned to work with the grass roots community.

You were asking if there was a strategy. Well, the beginning of the 90's has given the international aid community the opportunity to reflect on lessons of the past. There are no less than three or four broad strategies concerning developing countries. The OECD countries in Paris, the DAC, published *Aid in the 90's* eight or nine months ago and that is a broad strategic document on the best way of delivering our aid. The United Nations produced